



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Concilier logiques d'éleveurs, entretien du territoire et viabilité des pratiques agricoles : l'exemple d'une filière viande régionale en Valais (Suisse)

Valérie MIÉVILLE-OTT*, Rémi HERMIER**, Olivier ROQUE**

* Auteur correspondant : AGRIDEA, Jordils 1, CP 128, CH – 1000 Lausanne 6, Suisse
e-mail : valerie.mieville@agridea.ch

** AGRIDEA, Lausanne, Suisse

Résumé – En Suisse, la multifonctionnalité de l'agriculture est largement reconnue et inscrite dans la Constitution fédérale. L'entretien du paysage rural en fait partie, mais se trouve confronté à une forte dynamique forestière. Dans un tel contexte, le projet interdisciplinaire PASTO a expérimenté un mode de production de viande bovine contribuant, d'une part, à entretenir le paysage et, d'autre part, à créer de la valeur ajoutée au niveau local. Une typologie des éleveurs valaisans de bétail Hérens a été établie. Les pratiques d'entretien et de commercialisation des différents profils sont très contrastées. Les instruments de politique publique sont traduits par les représentations sociales et les motivations des éleveurs et aboutissent à des inscriptions spatiales hétérogènes. Nous nous demandons si la construction d'une filière viande régionale « paysagère » pourrait représenter un outil d'harmonisation de ces pratiques en les inscrivant dans un cadre partagé de significations et de finalités, qui permettrait d'atteindre une meilleure cohérence territoriale.

Mots-clés : logiques d'éleveurs, entretien du territoire, filière, multifonctionnalité, Valais

Reconciling breeders' logic, landscape maintenance and viability of the agricultural practices: The example of a regional meat chain in Valais (Switzerland)

Summary – The multifunctionality of Swiss agriculture is well recognized and is written into the Federal Constitution. Rural landscape maintenance is one of these public functions but it is challenged by high forest expansion. Within this context, the interdisciplinary PASTO project tested new beef production practices that should both help maintain the landscape and create added value for the local economy. A typology of the Hérens cattle breeders of the Valais was established. The landscape maintenance and marketing practices of the different breeder groups are very different. The public policy instruments are translated by the social representations and motivations of the breeders and result in heterogeneous spatial impacts. The question is if the establishment of a regional meat chain with landscape objective can represent a harmonization tool that may give a shared meaning and objectives to the existing heterogeneous practices and a more coherent spatial and territorial impact.

Keywords: breeders' logic, landscape maintenance, meat chain, multifunctionality, Valais

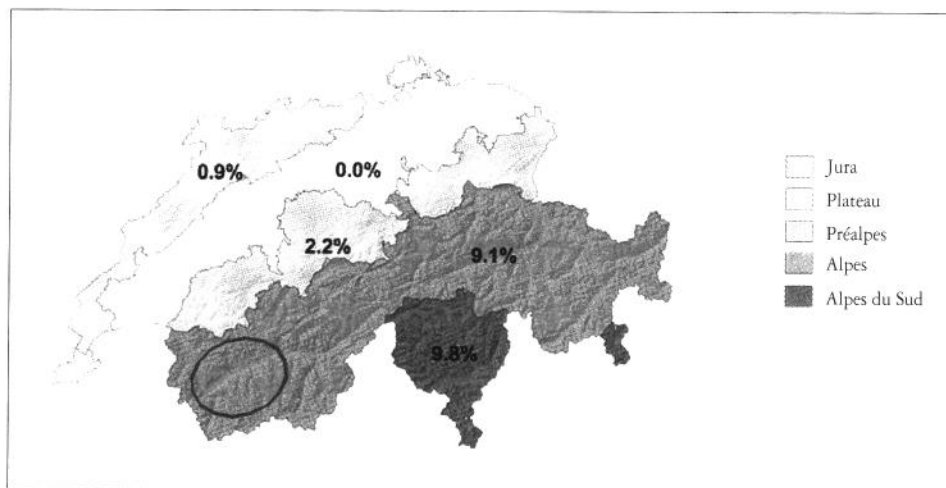
Descripteurs JEL : Z13, Q12, Q13, Q56

1. Introduction

Depuis une quinzaine d'années, la politique agricole suisse a opéré une véritable révolution copernicienne. D'un soutien fondamentalement orienté vers le marché et les produits, elle est passée à l'éco-conditionnalité, où l'octroi des paiements directs est soumis à l'observation des prestations écologiques requises¹ (PER). Simultanément, les prix agricoles ont subi une baisse d'environ 30 %². Les prestations non marchandes de l'agriculture – conservation des ressources naturelles, entretien du paysage rural et occupation décentralisée du territoire – prennent donc une place importante dans les dispositifs mis en place.

Or, sur le plan de l'entretien du paysage rural, les objectifs de la politique agricole se trouvent confrontés à une progression continue de la forêt, surtout dans les zones alpines. Les premiers résultats du troisième inventaire forestier national (IFN3 2004/2007) viennent le confirmer. En région alpine, ce sont 59 500 nouveaux hectares qui ont été gagnés par la forêt ces dix dernières années, soit un accroissement de + 9,1% par rapport au deuxième inventaire. Les 90 % des surfaces nouvellement en forêt sont imputables aux régions des Alpes et des Alpes du Sud. Ces régions montagneuses possèdent sur leur territoire des espaces pastoraux sous-exploités, voire abandonnés, pouvant être naturellement reconquis par la forêt.

Figure 1. Evolution de la surface forestière en Suisse, entre 1990 et 2004, selon les principales régions biogéoclimatiques (encerclée, notre zone d'étude)



Source : 3^e inventaire forestier national (http://www.lfi.ch/news/wiss_Fakten_LF13-fr.pdf)

¹ Ces PER comprennent différentes mesures telles qu'une rotation judicieuse, un bilan de fumure équilibré, une détention des animaux respectueuse, 7 % de la SAU en surfaces de compensation écologiques.

² Voir le site de la statistique suisse à ce propos : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/07/03/blank/data/01/05.html>

2. Le projet PASTO

C'est pour répondre à cet enjeu de déprise agricole en région alpine que le projet pluridisciplinaire PASTO³ a été mis en place. Il cherche à expérimenter un nouveau système de pratiques agricoles destiné à mettre en valeur les zones difficiles et en voie d'abandon, en région de montagne. L'objectif est à la fois d'enrayer l'avancée de la forêt, mais aussi de développer une production de viande bovine de qualité, qui puisse représenter une opportunité intéressante pour l'éleveur et rencontrer l'intérêt du consommateur. Le système testé est basé sur un troupeau de vaches allaitantes de race d'Hérens et sur un engraissement long et extensif à l'herbe.

Ce système est évalué sur différents axes : agro-zootechnique, économique, paysager, sociologique. Cette approche pluridisciplinaire vise à proposer des pratiques efficaces et ciblées sur le plan paysager, performantes en termes zootechniques, positives aussi pour l'économie du territoire et socialement acceptables par les éleveurs.

3. Le contexte de l'élevage en Valais central

Notre région d'étude est le Valais central, de Martigny à Sierre, en englobant les coteaux et les alpages de part et d'autre de la plaine du Rhône. A l'image du canton du Valais dans son ensemble, l'agriculture y est très contrastée, avec la présence en plaine de cultures spéciales intensives (vignes, arboriculture et maraîchage, principalement) et d'élevage bovin et ovin dans les vallées latérales et les alpages. Le nombre d'exploitations agricoles a diminué de plus de la moitié depuis une vingtaine d'année (- 57 % entre 1985 et 2005). Les structures d'exploitation sont de petite taille (7 ha en moyenne) et la grande majorité est conduite à titre accessoire, l'exploitant ayant une autre activité professionnelle par ailleurs, souvent à plein temps.

Le contexte de l'élevage en Valais central est organisé autour d'une figure centrale : la vache d'Hérens (Preiswerk et Crettaz, 1990 et 1993). Cette vache est un emblème identitaire incontournable dans la région, y compris dans la population non agricole. Sa renommée dépasse d'ailleurs de plus en plus les frontières cantonales, grâce notamment à la médiatisation de plus en plus intense des combats de vaches. En effet, cette race est connue pour son tempérament combatif. Que ce soit au sein d'un même troupeau, ou lors de la montée à l'alpage lorsque plusieurs troupeaux se mélangent, les vaches luttent de manière spectaculaire pour établir une hiérarchie. Cette particularité liée à la race imprègne tout le milieu de l'élevage. L'intérêt pour la « corne », c'est-à-dire pour les combats, prend de plus en plus de place dans les pratiques de l'éleveur, qui espère avoir la fierté de « sortir » au moins une fois dans sa vie une « reine »⁴. Le milieu de l'élevage en race d'Hérens est en passe de constituer un véritable « champ » au sens bourdieusien du terme où différents acteurs se positionnent pour y acquérir

³ Ce projet est mené conjointement par AGRIDEA Lausanne, AGROSCOPE Changins-Wädenswil, AGROSCOPE Liebefeld-Posieux et l'Institut de recherche WSL-Site de Lausanne. Pour une description du projet, voir Miéville-Ott *et al.*, 2007 et 2009.

⁴ Une « reine » est une vache invaincue, que cela soit au sein de son troupeau ou face à d'autres vaches, lors de matches organisés ou lors de la montée à l'alpage.

Figure 2. Les différents districts du Canton du Valais et zone d'étude du projet

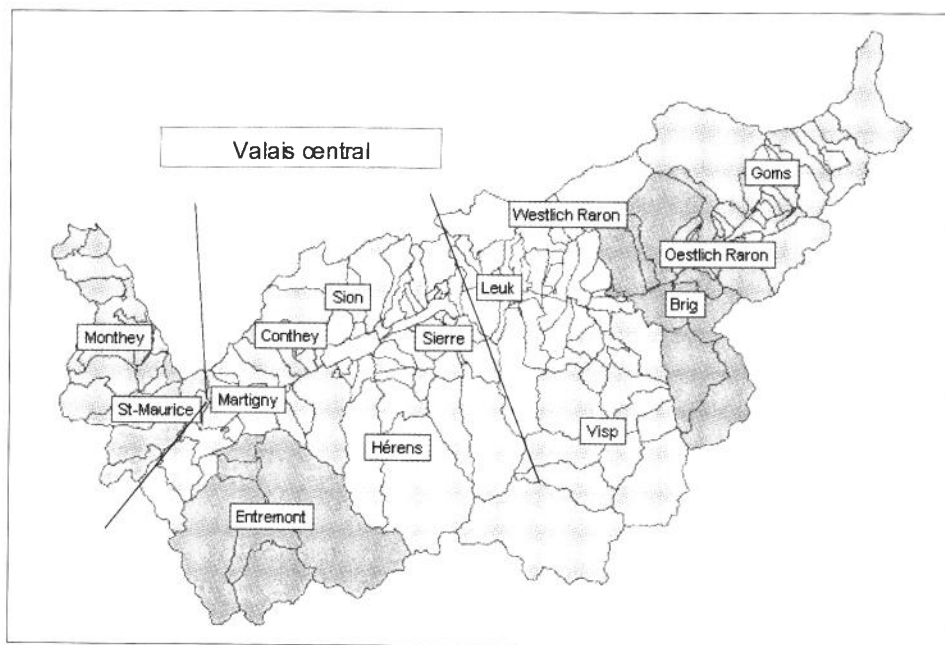


Tableau 1. Structure des exploitations d'élevage bovin, Valais central, évolution 1985-2005

Valais central	1985	1990	1996	2000	2005	Evolution 1985-2005 (%)
SAU (ha)	15 880	17 096	18 656	18 914	18 612	17
Nombre d'exploitations	6 220	5 412	4 217	3 293	2 684	- 57
Dont SAU 0-1 ha	2 914	2 414	1 969	1 129	794	- 73
Dont SAU 1-5 ha	2 581	2 065	1 107	1 022	802	- 69
Dont SAU 5-10 ha	437	563	630	566	483	11
Dont SAU 10-20 ha	212	272	331	376	374	76
Dont SAU 20-30 ha	61	67	107	130	134	120
Dont SAU > 30 ha	27	41	73	74	97	259
SAU par exploitation (ha)	2,55	3,16	4,42	5,74	6,93	172
Emplois totaux	17 684	12 644	9 660	8 739	7 564	- 57
Emplois à temps plein	2 961	3 109	3 034	3 061	2 770	- 6
Total bovins (têtes)	12 086	15 240	15 777	14 377	14 514	20
Exploitations avec bovins	1 412	1 327	1 038	884	757	- 46
Exploitations avec vaches	1 286	1 221	997	860	données manquantes	- 33
Total des vaches (têtes)	5 546	6 507	7 482	7 014	7 008	26

Source : Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2007

prestige et reconnaissance, liés aux compétences de produire une reine. Les enjeux économiques ne sont pas absents, sachant qu'une reine peut être négociée à plus de CHF 20 000, que la finale cantonale se déroule devant des milliers de spectateurs et qu'elle est retransmise par la télévision suisse.

4. Elevage bovin et usages traditionnels des surfaces pastorales

Dans les structures d'exploitation d'élevage bovin du Valais, les usages des différentes surfaces fourragères sont traditionnellement organisés en fonction de la disponibilité de l'herbe au fil des saisons. Ceci définit un fonctionnement vertical des exploitations, qui utilisent successivement les différents étages de végétation des versants.

Les bâtiments d'élevage sont habituellement implantés en périphérie des villages. Lors de la mise à l'herbe au printemps, le troupeau pâture quelques semaines dans un périmètre rapproché d'où il est possible de le ramener quotidiennement pour la traite. Très vite, le troupeau est scindé en deux : vaches d'une part, jeune bétail d'autre part. Lorsqu'elles sont traites, les vaches restent à proximité de l'exploitation jusqu'à la montée à l'alpage, tandis que le jeune bétail parcourt des pâturages intermédiaires situés sous la limite inférieure de la forêt, localement désignés sous le terme de « mayens ». Les mayens peuvent aussi accueillir les vaches durant quelques semaines si un bâtiment permet de les traire ou de les abriter la nuit.

Ensuite, les deux troupeaux sont estivés sur des alpages différenciés : le jeune bétail monte à la fin du printemps sur des alpages collectifs à la topographie souvent difficile, et ce n'est qu'au début de l'été que les vaches sont amenées sur des alpages où plusieurs troupeaux de la vallée sont réunis. La durée d'estivage est en moyenne de trois mois pour les vaches et de quatre mois pour le jeune bétail.

Durant l'été, les éleveurs se consacrent aux fenaisons, sur des surfaces proches des villages.

Lorsque les troupeaux redescendent des alpages, ils parcourent le chemin inverse, mais restent moins longtemps aux mayens.

5. Différentes logiques d'éleveurs

Dans le cadre du projet PASTO, nous avons développé un volet de recherche sur les logiques d'éleveurs (Hermier et Miéville-Ott, 2009). Notre approche s'inspire des « systèmes de pensée des éleveurs » (Darré, 1985 ; Darré *et al.*, 2004), des « *farming styles* » (van der Ploeg, 2003 ; Commandeur, 2003), ou encore de nos travaux précédents en terme d'identité et d'ethos paysans (Droz et Miéville-Ott, 2001). Par le terme de logique, nous entendons que les différentes pratiques, décisions et motivations des éleveurs sont informées par un système de valeurs et de représentations qui leur donne du sens. Il nous semblait particulièrement important de mettre en valeur ces différentes logiques si notre ambition était de proposer de nouvelles pratiques. En effet, l'acceptabilité de nouvelles pratiques est fortement conditionnée par le sens que les éleveurs peuvent leur attribuer en référence à leurs pratiques existantes. Des changements de pratiques seuls, sans changements représentationnels touchant à

l'identité et à l'ethos, entraînent des tensions et des phénomènes d'hystérésis, facteurs de stress et de démotivation. Notre objectif était donc bien d'évaluer la compatibilité du système testé avec les différentes pratiques existantes afin, dans un deuxième temps, de proposer des pratiques adaptées et pertinentes aux éleveurs.

Nous avons conduit une quarantaine d'entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon d'éleveurs de la race d'Hérens le plus diversifié possible en termes de taille, de type de bétail et d'inscription territoriale. Nous avons ainsi pu distinguer quatre profils selon, d'une part, l'attachement aux pratiques liées aux combats de reines et, d'autre part, la vocation économique assignée à l'activité d'élevage.

Les « **corne passionnés** »⁵ sont des propriétaires de vaches plutôt que des éleveurs. Ils font souvent partie de catégories socio-professionnelles supérieures et leurs revenus leur permettent d'assumer la charge de quelques animaux à titre de loisir. Ils délèguent en général la plupart des travaux agricoles à des salariés ou à d'autres exploitants, pour se concentrer sur les stricts soins aux animaux, leur préparation et leur présentation aux combats. Ils sont prêts à investir de fortes sommes pour acquérir une bonne lutteuse. Leurs pratiques sont résolument orientées vers un objectif de performance des animaux aux combats. L'intérêt économique est quasi inexistant. Cette option se traduit notamment par un tarissement très précoce des vaches qui, associé à une alimentation très riche, leur permet de reprendre du poids en vue des combats. La production agricole se résume ainsi à une lactation de quelques mois, en général destinée à l'engraissement d'un veau de boucherie. Il n'y a pas de recherche de valorisation sur les rares productions agricoles (veau gras, vache de réforme), qui sont destinées à la consommation par la famille.

Il nous est difficile de caractériser les pratiques de gestion des surfaces par ce groupe car elles dépendent surtout de la personne à qui ces travaux sont délégués.

Ce profil est très minoritaire dans notre région d'étude (moins de 5 % du total des éleveurs de race d'Hérens).

Les « **patrimoniaux** » sont des exploitants double-actifs⁶ qui recherchent à la fois un petit complément de revenus, le plaisir de poursuivre l'activité agricole familiale et les satisfactions liées aux combats. Ces derniers sont à la fois source de fierté personnelle et de reconnaissance au sein du milieu des éleveurs de la race.

Leurs pratiques visent donc à combiner à la fois l'entretien du patrimoine que constitue l'exploitation et les performances de quelques animaux aux combats, tout en assurant au moins l'équilibre économique de l'exploitation, voire un petit excédent par une politique économe.

Sur le plan du foncier, cela se traduit par l'entretien minutieux des surfaces : fauche des refus, débroussaillage régulier des bordures et talus, beaucoup de temps consacré à la surveillance, aux déplacements des animaux. La surface est souvent plutôt réduite au regard des effectifs animaux et, pour une bonne part, gérée en propriété. L'été, le

⁵ Nous désignons par ce raccourci les éleveurs orientés exclusivement vers la « corne », donc vers le combat.

⁶ Le terme de double-actif mérite d'être précisé : dans notre contexte, il s'agit le plus souvent d'agriculteurs exerçant une autre activité professionnelle à plein temps.

troupeau est placé sur un alpage collectif et l'enjeu de la saison estivale est d'abord d'avoir une ou plusieurs vaches bien placées dans la hiérarchie du troupeau collectif.

La pratique de tarissement précoce est donc présente, mais souvent limitée à une partie du troupeau. Le lait est vendu à une société de laiterie locale et les veaux gras, de même que les vaches de réforme, sont valorisés en vente directe au travers d'un réseau de connaissances plus ou moins proches. En effet, le fort attachement des éleveurs à leurs animaux fait qu'ils sont réticents à les vendre dans un circuit banalisé. De plus, la vente directe est un moyen de trouver une reconnaissance locale de leur travail.

En termes d'entretien de l'espace, ces éleveurs réalisent donc un travail soigné sur la surface agricole utile ; en revanche, ils ne sont que peu impliqués dans la gestion des alpages, puisqu'ils mettent leurs animaux sur des alpages collectifs. Les vaches alpées sont souvent tarées ou en fin de lactation. La gestion fine de ces alpages est ainsi moins nécessaire que celle des alpages accueillant des vaches en pleine production.

Les « **producteurs** » sont des éleveurs qui vivent de leur activité agricole, tout en restant attachés au « milieu Hérens ». La dimension du troupeau est plutôt importante (plus de 20 vaches) et la production est optimisée : la sélection vise la productivité mais aussi la persistance de lactation, afin d'avoir une production laitière importante à l'alpage ou d'engraisser deux veaux par vache. Par ailleurs, même si ces éleveurs engagent volontiers une ou deux vaches dans des combats, ils ne font pas pour autant de concessions au rôle de production des animaux : le tarissement précoce est une pratique rare chez eux et les vaches destinées à combattre n'ont en général pas droit à une préparation particulière. La participation aux combats se présente plus comme une façon d'avoir une place dans le réseau des éleveurs de la race d'Hérens. Ces éleveurs renforcent d'ailleurs leur rôle dans la population paysanne locale en s'investissant dans de nombreuses organisations professionnelles et structures à vocation économique, les alpages et les laiteries notamment.

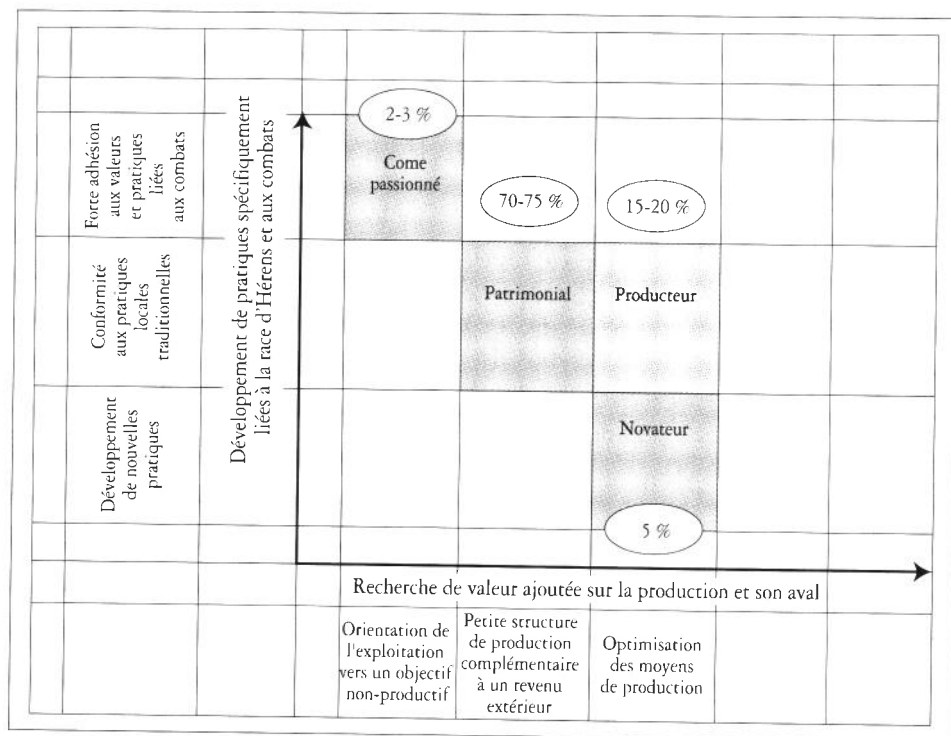
La production laitière hivernale est livrée à des laiteries de proximité. En été, les vaches sont soit sur des alpages collectifs, soit sur des alpages gérés à titre privé. Dans les deux cas, la production laitière et sa valorisation sont menées de manière professionnelle. Le lait est livré à la laiterie locale ou transformé sur place.

Pour l'écoulement des veaux gras et des fromages d'alpage, ces éleveurs se sont constitué un bon réseau de clients en vente directe, qui assure des prix de vente élevés. Certains ont des relations privilégiées avec des bouchers locaux à qui ils livrent des animaux de qualité, les génisses grasses notamment.

Les surfaces exploitées sont largement suffisantes et majoritairement en location, parfois précaires⁷. La gestion des surfaces résulte d'un compromis entre deux objectifs importants : assurer les besoins du troupeau et limiter le temps de travail. Les travaux d'entretien sont réalisés de manière moins régulière que chez les « patrimoniaux », mais des interventions mécaniques lourdes sont pratiquées à intervalles de 3 à 4 ans pour contenir l'envahissement des pâtures par la végétation ligneuse. De plus, la précarité des locations est un facteur qui n'incite pas ces éleveurs à investir du temps

⁷ Les parcelles louées ne font pas toujours l'objet de baux écrits. Ainsi, la sécurité de la location est dépendante de la volonté et des objectifs du propriétaire.

Figure 3. Typologie des éleveurs Hérens en Valais central



de travail ou de l'argent pour la valorisation de surfaces qui peuvent leur être retirées à tout moment.

Enfin, les « novateurs » sont également des exploitants professionnels. Contrairement aux « producteurs », la volonté de gagner leur vie en étant agriculteurs les a conduits à faire des choix plus radicaux et à s'éloigner des pratiques les plus répandues dans la région. Décision ultime : ils abandonnent en général la race d'Hérens sur une partie du troupeau pour opter pour des races plus performantes, que cela soit pour la production de lait ou de viande. Sur le plan de l'entretien, ces éleveurs ont des pratiques très proches de celles des « producteurs ». Cependant, ils sont presque tous gérants d'un alpage dont l'utilisation est raisonnée en vue d'une rentabilité optimale, tant par leur production agricole que par des prestations de prise en pension de bétail. Il en résulte une gestion fine du pâturage, garante d'un bon entretien. Ces éleveurs sont localisés principalement en plaine, où ils ont un accès direct à des surfaces fourragères plus intensives, telles que cultures de maïs ou prairies artificielles.

Enfin, pour la commercialisation de leurs animaux, ils sont en général intégrés à des filières nationales de produits de qualité labellisés. Certains développent en parallèle un réseau de vente directe bien formalisé, en s'assurant le concours de bouchers pour la découpe et en aménageant parfois un atelier de transformation et un point de vente à la ferme. Les systèmes les plus complexes assurent une valorisation maximale de leurs produits au travers d'une activité de restauration à la ferme ou à l'alpage.

6. Des enjeux d'entretien et de pérennité des systèmes

L'analyse des pratiques actuelles des différents profils d'éleveurs, tant sur le plan de l'entretien du territoire que sur le plan de la production et de la commercialisation, montre certaines fragilités.

Les pratiques d'entretien des différents types d'éleveurs sont informées par des valeurs différentes. Les « patrimoniaux » ont à cœur de soigner leur domaine en tant que signe d'attachement à la région, à la lignée qui les a précédés. Les « producteurs » et les « novateurs » ont des pratiques liées à leurs motivations économiques. Ils abandonnent un entretien méticuleux gourmand en temps pour se focaliser sur des pratiques « rentables », c'est-à-dire qui ont un avantage productif direct (maintien de la capacité fourragère). L'impact paysager des petites exploitations (« patrimoniaux ») est très favorable au niveau de la surface agricole utile, mais sur les alpages, gérés le plus souvent collectivement, les modes d'utilisation de l'espace par les troupeaux taris ou rentrés à l'écurie tous les soirs risquent de conduire à un abandon progressif des zones périphériques, moins accessibles. A l'inverse, les « novateurs », et une partie des « producteurs », semblent assurer une gestion plus fine des alpages, plus souvent gérés à titre privé, mais un travail d'entretien moins régulier sur les parties difficiles de la surface agricole utile, ceci pour des raisons avant tout de disponibilité de la main d'œuvre.

Deux entités agronomiques souffrent de sous-exploitation chronique. Dans les différentes étapes de remue des troupeaux, on constate très souvent un déficit de charge en bétail sur les **pâtures intermédiaires**, qui ne sont mises à contribution qu'un mois environ au printemps – passage entre les surfaces proches de l'exploitation et la montée à l'alpage – et un mois en automne où les troupeaux trouvent un fourrage trop mûr et globalement peu appétent, occasionnant de nombreux refus, propices à la recolonisation par la végétation arbustive. Ce déficit s'accroît encore si ces pâtures souffrent de conditions d'exploitation difficiles (pente, éloignement, etc.). La pratique de la fauche des mayens, qui permettait traditionnellement d'éviter ce problème, a été progressivement réduite, voire abandonnée, du fait de la diminution de la main d'œuvre et de la difficulté d'exploiter ces surfaces avec les engins actuels. Les **alpages à jeunes bovins** présentent eux aussi un déficit régulier d'exploitation, les animaux alpins actuellement ne représentant plus que la moitié de ceux estivés dans les années 1940.

Les alpages laitiers présentent des situations contrastées selon les cas, mais tendanciellement ils risquent de voir leur charge en bétail également diminuer.

Sur le plan de la commercialisation de viande, les « patrimoniaux » privilégient des circuits courts, tels que la vente directe, dans le cercle des proches (famille, voisins) ou dans celui des habitués (touristes revenant régulièrement, résidents secondaires). Ils n'ont pas de stratégie de développement et de spécialisation dans la production de viande, qui est plutôt un produit secondaire de l'atelier lait. Les « producteurs » pratiquent en partie la vente directe tout en développant des relations étroites avec les bouchers et les laiteries locales. En revanche, les circuits longs de commercialisation concernent prioritairement les « novateurs ».

Concernant la commercialisation, les liens des éleveurs avec les abattoirs et les circuits de vente régionaux (notamment les bouchers, les restaurants, etc.) sont en question. Chez les éleveurs novateurs, les liens avec les abattoirs et bouchers se sont distendus car les rares qui se sont tournés vers la spécialisation de production de viande adhèrent à des programmes de label mis en place par les entreprises et coopératives nationales. Chez les éleveurs patrimoniaux et producteurs de lait, ces liens se sont distendus du fait de la fermeture de plusieurs abattoirs locaux. Parallèlement, les marchands de bétail ont gagné en activité du fait que les éleveurs, de par leur petite structure et l'exercice d'une seconde activité professionnelle, cherchent à vendre avec un minimum de contraintes (contact basé sur la confiance, achat et transport assurés, paiement immédiat, peu de tri sur la qualité, etc.). Ainsi les liens avec les abattoirs et les bouchers se sont peu à peu réduits au profit d'acheteurs intermédiaires travaillant plutôt pour des circuits longs, avec un abattage et une transformation hors du canton. Il y a donc globalement un relâchement des liens entre éleveurs, abattoirs et bouchers régionaux au profit des filières longues qui peut jouer en défaveur de l'entretien de l'espace. Les prix modestes offerts aux éleveurs renforcent cette dilution, l'éleveur n'ayant guère de motivation à soigner la qualité. Par ailleurs, une part importante des animaux maigres (veaux mâles vendus à 10 jours) quitte le canton du Valais pour être vendue dans des filières banalisées, entraînant de fait une perte de valeur ajoutée pour la région.

Plus généralement, la question de la valeur ajoutée créée ou maintenue dans le territoire est importante. Le système actuel est très dépendant des mesures de politique agricole, notamment des paiements directs et de leur condition d'octroi. Une remise en cause de ces instruments menacerait la reproductibilité des systèmes de pratiques en place. Les « patrimoniaux », notamment, seraient directement questionnés par des changements de politique agricole, tels que la diminution des paiements directs ou l'augmentation des limites des conditions d'octroi en fonction de la taille ou du temps consacré à l'exploitation agricole⁸. Dans une perspective de pérennité des systèmes d'exploitation actuels, il s'agit donc de réfléchir aux conditions du maintien, voire du renforcement, de la valeur ajoutée créée au niveau du territoire, afin de diminuer la dépendance vis-à-vis de décisions de politique publique extérieures au territoire.

Tableau 2. Impacts des différents profils d'éleveurs sur le territoire et pratiques de commercialisation

Profils d'éleveurs	% des éleveurs	UGB bovin	% SAU	Pratiques d'entretien		Commercialisation		
				Entretien SAU	Entretien alpages	Vente directe	Circuits locaux	Circuits longs
Patrimoniaux	70-75	< 20	50	+++	+	+++	+	+
Producteurs	15	> 20	50	++	++	+	++	+
Novateurs	5			+	+++	+		+++

⁸ Actuellement, un agriculteur doit pouvoir justifier d'un minimum de temps de travail consacré à l'exploitation équivalent à 0,25 unité de main-d'œuvre.

7. Une démarche hybride

Le diagnostic posé, nous souhaitions émettre des propositions qui puissent répondre à ces deux enjeux principaux, celui de l'entretien du territoire et celui du maintien de la valeur ajoutée, tout en étant les plus compatibles possibles avec les pratiques et les représentations existantes.

Nous avons opté pour une démarche par scénario qui nous paraissait pertinente pour intégrer les différents résultats des recherches menées⁹. La construction du scénario s'est faite à partir de certaines « valeurs-seuils » identifiées dans les différents volets de recherche, au-delà desquelles l'efficacité des pratiques ou leur acceptabilité par les éleveurs n'étaient plus atteintes.

La construction de ce scénario a été hybride. Une première construction à titre d'expert a permis d'identifier un ensemble de pratiques agro-techniques, capables, d'une part, de freiner l'avancée de la forêt et, d'autre part, de produire des carcasses répondant aux attentes du marché. Nous avons veillé particulièrement à ce que ces pratiques ne heurtent pas frontalement les systèmes de représentations et de valeurs présents chez les différents profils d'éleveurs. Nous avons notamment envisagé une certaine complémentarité de pratiques entre les « patrimoniaux », les « producteurs » et les « novateurs ». Leur place et leur rôle dans le scénario ne pouvaient pas être les mêmes, étant donné leurs objectifs et leurs structures d'exploitation.

Parallèlement à cette démarche experte, une série de rencontres avec les acteurs locaux a été engagée, co-animée par un chercheur du projet et par un représentant de l'administration cantonale. Il s'agissait d'évaluer concrètement la motivation des différents acteurs potentiels – éleveurs, bouchers, gérants d'abattoir, restaurateurs – à s'engager dans une démarche concertée de commercialisation de la viande d'Hérens. Dans un deuxième temps, il s'agissait de trouver différents arrangements socio-techniques permettant de désigner et d'encourager des pratiques techniques efficaces, d'instituer des accords entre différents profils d'éleveurs et autres acteurs du territoire, de promouvoir une image et de garantir une promesse à même de séduire le consommateur. Cette démarche participative a débouché sur la création d'une association et sur l'élaboration d'un cahier des charges¹⁰.

Le scénario vise des objectifs paysagers en termes de surfaces à entretenir et des objectifs de production en termes de volume et de qualité de la viande. L'hypothèse que nous avons développée était de garder et d'engraisser la moitié des veaux maigres qui sont vendus actuellement en dehors du canton du Valais, ceci afin d'augmenter, d'une part, la force de tonte globale et, d'autre part, le volume de viande à commercialiser.

En nous basant sur l'analyse du marché actuel de la viande d'Hérens (Roque et Miéville-Ott, 2009), l'option d'une filière à l'échelle cantonale a été favorisée dans la construction du scénario et dans les séances de travail avec les acteurs locaux¹¹. En

⁹ Pour un développement détaillé de la construction du scénario, voir Miéville-Ott *et al.*, 2009.

¹⁰ Pour plus de détails sur les statuts de l'association et sur le cahier des charges, voir le site http://www.racedberens.ch/F/viande_status.php

¹¹ L'échelle de travail au niveau cantonal était une condition du soutien de l'administration cantonale à la création de la filière.

effet, c'est elle qui paraît offrir le meilleur compromis tant au niveau de l'organisation, du contrôle et de la promotion que d'un bonus de prix. Afin de s'assurer un volume minimal, elle doit pouvoir compter sur les apports de différents profils d'éleveurs. Elle ne peut pas se bâtir uniquement sur les éleveurs professionnels novateurs orientés vers la production de viande, trop peu nombreux (une dizaine environ dans le Canton du Valais). Elle doit impliquer les « producteurs » – professionnels laitiers –, qui pourraient fournir des bêtes en surplus par rapport au renouvellement de leur troupeau, ainsi que les « patrimoniaux ». Ces différents profils rempliraient différentes fonctions au sein de la filière : naisseur, naisseur-engraisseur, engraisseur spécialisé. Des arrangements doivent donc être trouvés afin d'instituer ces collaborations, de manière plus ou moins formelle. Il s'agit de passer d'arrangements plutôt informels entre éleveurs d'une même zone à des « coordinations localisées » (Papy et Torre, 2002), impliquant également d'autres acteurs. Autrement dit, l'enjeu est de construire, à partir de liens de proximité géographique, des liens de proximité organisationnelle, puis institutionnelle (Frayssignes, 2005).

La négociation du cahier des charges¹² prend ici une importance centrale. En définissant les « bonnes pratiques » (type d'alimentation et de finition, limite d'âge des animaux, qualité des carcasses, maturation de la viande, etc.), il cherche à renforcer les qualités intrinsèques du produit (nutritionnelle, organoleptique, sanitaire). Nos analyses ont montré, par exemple, qu'un certain profil d'acides gras pouvait clairement être mis en relation avec les conditions de production (Dufey, 2009). De plus, le cahier des charges contribue également à renforcer la qualité sociale du produit, en désignant la région d'origine des animaux et en rendant obligatoire le lien à la montagne (séjour minimal en altitude). Un autre objet central de négociation est la grille de prix, qui permet de définir la répartition de la plus-value entre les différents acteurs de la filière.

Instaurer des complémentarités de pratiques entre différents profils d'éleveurs permet également d'atteindre un objectif d'image attaché au produit. En effet, beaucoup des petits éleveurs patrimoniaux écoulent une partie de leur production dans des réseaux familiaux et de proximité, constitués d'une clientèle fidèle et intéressée. Cet échange direct contribue à asseoir la « dimension relationnelle de la qualité » (Prigent-Simonin et Herault-Fournier, 2005) attachée au produit viande d'Hérens. Il permet de renforcer la confiance entre le consommateur et le producteur, composante importante de la construction sociale et symbolique de la qualité d'un produit, dont on sait qu'elle est « multidimensionnelle » (Cazes-Valettes, 2001). Les « patrimoniaux », de par leur nombre et leurs réseaux, sont ainsi des relais indispensables à la communication autour d'un produit dont l'image est liée à une montagne vivante et identitaire. Ils contribuent donc fortement à la construction de la promesse du produit. Selon une enquête réalisée dans le cadre du projet PASTO (Roque et Miéville-Ott, 2009), les consommateurs sont effectivement sensibles au lieu d'origine de la viande d'Hérens, fortement associée au Valais et à une production à base d'herbe, indirectement liée à la montagne.

¹² Pour plus de détails sur le cahier des charges, voir le site : http://www.racedberens.ch/F/viande_cahier.php

De nouvelles coordinations sont également nécessaires pour améliorer l'entretien du territoire. Si l'on veut œuvrer à une autre échelle que celle de la parcelle et trouver une cohérence à l'échelle d'unités géographiques plus vastes, telles que bassin versant ou vallées, des collaborations doivent être instituées entre éleveurs, propriétaires fonciers et collectivités publiques¹³. D'autre part, si l'on veut obtenir un impact significatif sur la végétation ligneuse, il faut gérer les animaux par lots afin de disposer d'une charge instantanée suffisante (Meisser *et al.*, 2009). Cela implique donc que plusieurs éleveurs mettent leurs animaux en commun, sur des parcelles regroupées et que l'accès au foncier soit rendu plus sûr et plus pérenne (baux actuellement très souvent oraux).

De par sa double exigence de production et de distinction, la filière a autant besoin d'une offre suffisante et de qualité, fournie principalement par les « novateurs » et dans une moindre mesure par les « producteurs », que d'une image à vendre, un paysage entretenu et vivant, fourni avant tout par les « patrimoniaux ». Elle permettrait d'instaurer ou de renforcer une triple complémentarité de pratiques, de lieux et de logiques. A la montagne serait attachée la fonction de production de remotes¹⁴, à base prioritairement d'herbages, mobilisant avant tout les éleveurs patrimoniaux et ancrant le produit dans une territorialité identitaire forte. Aux coteaux et à la plaine conviendraient les fonctions d'engraissement et de finition, permettant de mettre en valeur des herbages de meilleure qualité et d'avoir recours à une complémentarité de finition de proximité, mobilisant des éleveurs dont l'ethos est étroitement lié à la maîtrise technique et à la performance.

8. Conclusion

Les mesures de politique agricole inscrites dans la Constitution fédérale suisse n'atteignent pas toujours leurs objectifs, notamment au niveau de l'entretien du paysage rural. Ces mesures sont interprétées et traduites par les systèmes de connaissance locaux et aboutissent à des inscriptions territoriales hétérogènes.

Dans le cadre du projet PASTO, nous avons construit et évalué le scénario d'une filière viande régionale « paysagère » qui peut représenter un outil de régulation et de coordination de ces différentes pratiques en les inscrivant dans un cadre partagé de significations et de finalités – mettre en valeur un produit et une identité locale – qui permettrait d'atteindre une meilleure cohérence territoriale.

Notre démarche s'est faite en deux temps. D'une part, la mise en commun des résultats du projet a permis de définir, à titre d'expert, un itinéraire technique jugé satisfaisant sur le plan de l'entretien du territoire et sur celui de la création de valeur ajoutée. D'autre part, des rencontres avec différents acteurs locaux parties prenantes de la future filière ont abouti à la création d'une association régionale et à la formalisation d'un cahier des charges.

¹³ Pour la description d'une autre étude de cas, voir Girard *et al.*, 2008.

¹⁴ Le terme de remonte désigne un animal d'engraissement non encore fini vendu à un engraisseur finisseur.

Une troisième étape serait nécessaire à nos yeux afin de faire converger pleinement ces deux approches. Il s'agirait d'accompagner dans la pratique l'itinéraire technique défini à titre d'expert afin d'en éprouver sa faisabilité et son acceptabilité. Cette troisième étape permettrait une co-construction d'itinéraires techniques localisés et des modalités organisationnelles qui leur sont liées, et donc une réelle appropriation de la démarche par les acteurs locaux.

Bibliographie

- Cazes-Valette G. (2001) Le comportement du consommateur décodé par l'anthropologie. Le cas des crises de la vache folle, *Revue Française de Marketing* 183/184, 99-113.
- Commandeur M. (2003) Styles of pig farming, a techno-sociological inquiry of processes and construction in Twente and the Achterhoek, Thèse, Wageningen University, 400 p.
- Darré J.-P. (1985) *La parole et la technique : l'univers de pensée des éleveurs du Ternois*, Paris, L'Harmattan, 196 p.
- Darré J.-P., Mathieu A. et Lasseur J. (coord.) (2004) *Le sens des pratiques : conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*, Paris, INRA Editions, 320 p.
- Droz Y., Miéville-Ott V. (éd.) (2001) *On achève bien les paysans : reconstruire l'identité paysanne dans un monde incertain*, Genève, Georg, 202 p.
- Dufey P.-A. (2009) PASTO : viande bovine de montagne et qualité, *Revue suisse d'agriculture* 41(4), 245-250.
- Frayssignes J. (2005) Les AOC dans le développement territorial : une analyse en termes d'ancrage appliquée aux cas français des filières fromagères, Thèse présentée à l'Institut National Polytechnique de Toulouse, 469 p.
- Girard N., Duru M., Hazard L. and Magda D. (2008) Categorising farming practices to design sustainable land-use management in mountain areas, *Agronomy for Sustainable Development* 28 (2008), 333-343.
- Hermier R., Miéville-Ott V. (2009) Approche sociologique de l'acceptabilité de nouvelles pratiques par les éleveurs, *Revue suisse d'agriculture* 41(2), 131-136.
- Meisser M., Tarery M., Chassot A. et Freléchoux F. (2009) PASTO : gestion de la pâture et comportement des bovins en milieu subalpin fortement embroussaillé, *Revue suisse d'agriculture* 41(5), 257-262.
- Miéville-Ott V. (2001) Multifunctionality and farmer's identity, in: *Multi-function grasslands, quality forages, animal products and landscapes*, Durand J.L., Emile J.C., Huyghe C. and Lemaire G. (eds), Proceedings of the 19th General Meeting of the European Grassland Federation, La Rochelle, France 27-30 mai 2002, 997-1002.

- Miéville-Ott V., Chassot A., Meisser M., Roque O. and Troxler J. (2007) The PASTO project: An interdisciplinary approach for sustainable agricultural production, *in: Adapting management to the new challenges of European mountain grasslands*, Proceedings of 14th Meeting of the FAO-CIHEAM Mountain Pastures Network, Troyan, Bulgaria, 30 May-1 June, 137-147.
- Miéville-Ott V., Meisser M., Chassot A. et Freléchoux F. (2009) PASTO : vers un scénario réaliste de production de viande en montagne. *Revue suisse d'agriculture* 41(6), 321-326.
- Papy F., Torre A. (2002) Quelles organisations territoriales pour concilier production agricole et gestion des ressources naturelles ? *Etudes et recherches sur les systèmes agraires et le développement* 33, 151-169.
- Ploeg J.D. van der (2003) *The virtual farmer: Past, present and future of the Dutch peasantry*, Van Gorcum, Wageningen Agricultural University, 432 p.
- Preiswerk Y., Crettaz B. (sous la direction de) (1993) A la table des reines, chances et difficultés d'une appellation d'origine pour la viande de la race d'Hérens, *Cahiers de la Fondation Manuel Michellod, Etudes d'ethnozootechnie alpine* 2, 111 p.
- Preiswerk Y., Crettaz B. (sous la dir. de) (1990, 2^e édition) *Le pays où les vaches sont reines*, Sierre, Monographic, Genève, Musée d'ethnographie, 496 p.
- Prigent-Simonin A.H., Herault-Fournier C. (2005) The role of trust in the perception of the quality of local food products: With particular reference to direct relationships between producer and consumer, *Anthropology of Food* 4 (May), Local Foods/Produits alimentaires locaux, <http://aof.revues.org/document204.html>.
- Roque O., Miéville-Ott V. (2009) Marché de la viande d'Hérens en Valais : perspectives d'organisation en filière. *Revue suisse d'agriculture* 41(3), 191-196.